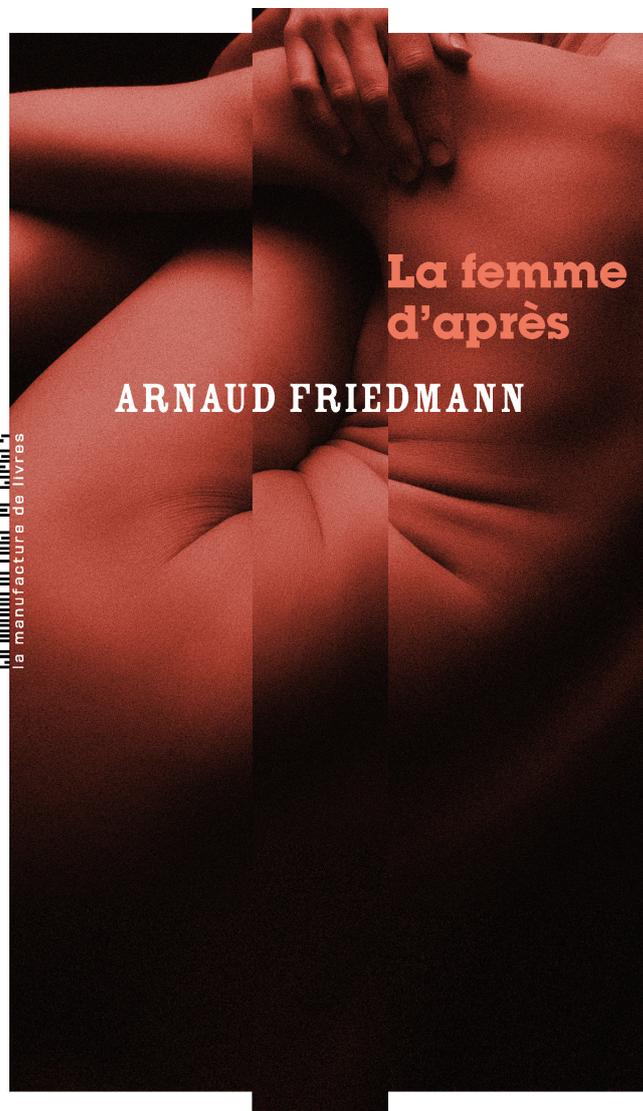


LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

La Femme d'après

Arnaud Friedmann



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2416000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **21 janvier 2022 P.6**

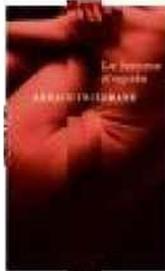
Journalistes : **RAPHAËLLE LEYRIS**

Nombre de mots : **169**

Pas la victime

La narratrice n'a pas la mémoire des visages. Sans doute est-ce pour compenser cette prosopagnosie qu'elle a développé une grande attention aux odeurs, aux gestes, aux lumières...

Tous ces détails qui nourrissent *La Femme d'après*, d'Arnaud Friedmann, lui donnent sa texture et offrent au lecteur des points auxquels se raccrocher, tandis que cette anonyme héroïne perd pied. Le déclencheur : une agression dont elle n'a « pas été victime », ainsi qu'elle le répète, une nuit, à Montpellier ; pour une raison ou pour une autre, les quatre hommes qui l'avaient abordée, traitée de « connasse », ont passé leur chemin. Mais on apprend le lendemain que cette même nuit, dans le même quartier, une jeune femme a été tuée. Naît ainsi une culpabilité lancinante, et une ronde d'interrogations sur le genre, l'âge,



la violence autour desquels Arnaud Friedmann construit un roman risqué et réussi. ■

RAPHAËLLE LEYRIS
► *La Femme d'après*,
d'Arnaud Friedmann,
La Manufacture des livres,
204 p., 18,90 €,
numérique 13 €.



"La femme d'après", d'Arnaud Friedmann : plongée dans une psyché torturée



© Sophie Bassouls

Chaque dimanche, « Marianne » isole parmi la foisonnante production littéraire un livre coup de coeur. Cette semaine : « La femme d'après », d'Arnaud Friedmann (La Manufacture) qui plonge dans la psyché torturée d'une quadragénaire victime d'agression. Épargnée, elle en paiera le prix.

« Des critiques m'ont reproché d'écrire au féminin au prétexte qu'un homme serait incapable de comprendre les femmes », souffle Arnaud Friedmann à *Marianne*. Passons sur l'inculture de ce reproche qui balaye sans coup férir *Madame Bovary*, *Les liaisons dangereuses* et un large pan de la littérature, pour nous concentrer sur l'essentiel : cette descente aux enfers de l'anti-héroïne née sous la plume du romancier captive autant qu'elle heurte : « Je voulais qu'elle n'ait pas de prénom, pas d'âge précis, et qu'elle ne soit pas décrite physiquement » souligne l'auteur. Parce que ça renvoie à sa prosopagnosie [une incapacité pathologique à reconnaître un visage, NDLR] ... et aussi parce que ça permet à chacun de se la représenter comme il le souhaite. » De fait, les émotions qui émaillent ce monologue entrecoupé de dialogues tendent à l'universel.

Emporté par un récit dénué de superflu, le lecteur éprouve une succession de chocs, de doutes et d'effroi. D'abord, on vit l'expérience vécue dans sa chair et son esprit par cette femme d'une quarantaine d'années, marchant la nuit, seule, au coeur de Montpellier, après des retrouvailles avec un amour de jeunesse : stoppée par quatre hommes menaçants puis insultants, elle ne laisse rien voir de son trouble et s'en tire, du moins le croit-elle.



Travaillée par l'incompréhension, obsédée par la voix des agresseurs qui résonne sans cesse dans sa tête, elle attribue ce quasi-miracle à l'aplomb et à la ruse dont elle fit preuve, voire à une chance improbable : le lendemain, le cadavre d'une jeune femme a été retrouvé à quelques rues de là. Elle qui « *peine à reconnaître ses filles sur leur photo de classe* » vacille à la vue du suspect en Une d'un journal. Lui et sa bande sont sous les verrous. « *Tu aurais presque pu croiser l'assassin* », lui glisse Jacques, l'homme qu'elle a quitté vingt ans plus tôt. Murée dans le silence, la quadragénaire ploie sous les pensées malsaines : l'ont-ils épargnée parce qu'elle serait désormais « *trop vieille pour se faire violer* » ?

Comprendre l'indicible

À partir d'un micro-événement loin d'être anodin, Friedmann tisse par des touches délicates une intrigue à l'intensité croissante, tandis qu'émotions et réminiscences donnent toute son épaisseur au personnage. Au fil de chapitres courts, on pénètre l'esprit de cette femme qui erre, incapable de rentrer chez elle, à Besançon. Lancée sur les traces du passé et incapable de s'imaginer un futur, la voilà mue par un seul but : comprendre l'indicible, les circonstances d'un homicide et, encore et toujours, celles de sa propre survie.

Parvenue à un moment clé de son existence, effrayée par les prémisses de l'âge, cette mère célibataire va perdre pied, prise aux tripes par un mélange obsessionnel de culpabilité et de doutes : « *Il faudrait connaître l'adresse des parents de la victime, marcher jusqu'à leurs fenêtres et m'installer sur un banc, partager à distance leur douleur et faire pénitence au matin, avouer à leurs visages dévastés que ça aurait pu être moi, que ça aurait dû être moi, qu'ils sont en droit de me demander des comptes, à moi autant qu'aux tueurs, de m'en vouloir d'avoir été trop vieille, trop sûre de moi, pour mériter de finir sous les coups des assassins de leur fille.* »

Un temps, elle songe à porter plainte, puis renonce : « *Est-ce qu'on porte plainte quand on s'est fait traiter de connasse ? Une expression du Sud, qu'on balance à la fin de toutes les phrases, une ponctuation sonore. Où est la menace ? Je me figure l'expression du flic, les doigts suspendus au-dessus de sa machine, attendant que ça commence. Que commence ce qui justifierait qu'il tape ma déposition sur sa feuille vierge. C'est tout ?* »

Blessée au plus profond de son être, osera-t-elle se confronter au meneur et à sa bande une nouvelle fois ? Et surtout, quel sens donner à une existence déchirée entre le mépris de sa propre mère, la nostalgie d'une jeunesse éteinte et la démence de ses choix, jusqu'au chaos final ?

La femme d'après Arnaud Friedmann, La Manufacture de livres, 200p., 18,90€

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 19 au 20 mars 2022**

P.11

Journalistes : **N.A.**

Nombre de mots : **157**

p. 1/1

ROMANS

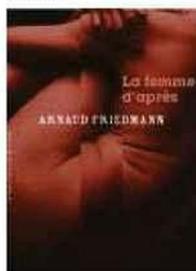
ARNAUD FRIEDMANN

LA FEMME D'APRÈS

La Manufacture des livres,
200 pp., 18,90 €
(ebook : 12,99 €).

Elle échappe à la mort après avoir croisé le chemin de quatre voyous. Ce n'est pas elle qu'ils tuent mais une jeune fille, apprendra-t-elle le lendemain. Cette minute face à ses agresseurs, c'est le Kaïros mortifère qui va dès lors engendrer tous ses actes et s'insinuer en elle sous forme de pensées jusqu'alors inconnues, délirantes, obsessionnelles, malsaines. Pourquoi elle et pas moi? se demande-t-elle. Et à ce leitmotiv infernal répond un constat terrible: c'est parce que je suis vieille. Écrit par un homme, Arnaud Friedmann, le récit est clinique, scrute une psyché féminine au bord de la cassure. *La femme d'après*, réflexion sans concession sur le vieillissement, les désillusions, la peur de la folie, bascule, en un dénouement inattendu, du côté du roman noir.

N.A.



David Foenkinos, Arnaud Friedmann, Adrien Borne : les livres à ne pas manquer



Dans son nouveau livre, David Foenkinos imagine le destin chaotique de l'Harry Potter recalé.

AFP PHOTO/STEPHANE DE SAKUTIN

Numéro deux

Par David Foenkinos.

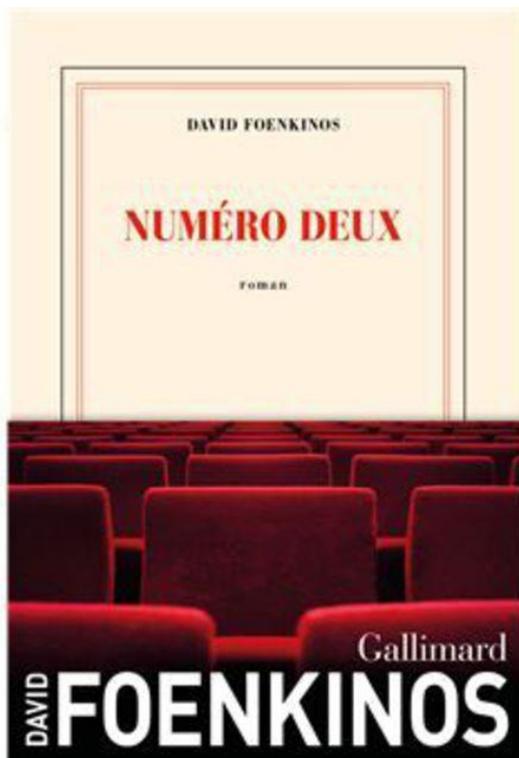
Gallimard, 240 p., 19,50 €.

La note de L'Express : 3/5

David Foenkinos a le sens du timing. En ce 25e anniversaire de la sortie outre-Manche du [_ Harry Potter et la pierre philosophale \(à l'école des sorciers pour la version française\)](#), le voilà en apnée dans l'univers de la star J. K. Rowling. [C'est en écoutant la directrice de casting chargée de de son adaptation sur grand écran que l'écrivain-cinéaste a eu le déclic. Ils n'étaient plus que deux sélectionnés en 1999, disait-elle, pour interpréter le jeune Harry, e et un autre garçonnet de 10 ans. Banco ! Le romancier des meurtris de la vie tient son sujet. Il donne corps au recalé, le baptise Martin Hill, lui prête un état d'esprit \(du genre lunaire, "doué pour rêver sa vie au lieu de la vivre"\), lui livre une famille anglo-française en crise \(père accessoiriste, mère journaliste\), et l'envoie sur le plateau du tournage de *Coup de foudre à Notting Hill* . C'est là qu'il est repéré par le jeune et heureux producteur David Heyman, qui a topé avec l'enseignante ex-chômeuse Joanne Rowling.](#)



Un hasard qui signera sa perte. Comment en effet surmonter cet ultime échec alors qu'on est déjà peu sûr de soi ? Comment survivre dans un monde habité par [\(sept romans, huit films\) en se comparant sans cesse à l'élú du forcément heureux ? Martin se renferme, subit le harcèlement de son beau-père, se terre au Louvre, mais finira par échapper à la malédiction. Grâce au sorcier maître dans l'art de narrer les meurtrissures de l'enfance et incapable d'abandonner ses personnages dans les ornières du malheur. On lui en sait gré. \[Marianne Payot\]\(#\)](#)



Numéro deux

Gallimard

La Femme d'après

Par Arnaud Friedmann.

La Manufacture de livres, 206 p., 18,90 €.

La note de L'Express : 3/5

Remarqué pour son quatrième roman, *Le Tennis est un sport romantique* (2013), Arnaud Friedmann, né en 1973 à



Besançon, continue son petit bonhomme de chemin littéraire sans tambour ni trompette mais avec une inspiration sans cesse renouvelée. En témoigne cette septième fiction pour le moins originale, dérangeante. Sa narratrice, jamais nommée, évoque une soirée d'août 2009, à Montpellier, où elle est venue retrouver son amour d'il y a vingt ans. Après leur dîner, chargé de promesses renouvelées, elle préfère rentrer à hôtel et s'apprête à regagner sa voiture lorsque quatre jeunes types la croisent. "C'est pas prudent de se balader toute seule, comme ça, la nuit, Madame", lui lance l'un d'eux. "Tu me réponds, connasse ?" insiste-t-il. Elle ne perd pas contenance, engage le dialogue, ils passent leur chemin.

Mais le lendemain, elle apprend qu'une jeune fille a été poignardée à mort cette nuit-là dans le même quartier. Et que l'assassin est bien "le meneur" qui l'avait interpellée avant. Pourquoi en a-t-elle réchappé ? A cause de son âge ? Ce "drame qui aurait pu être le [sien]" va l'obséder au-delà du raisonnable, charriant culpabilité et questionnements, ravivant aussi des blessures anciennes. Si nombre d'écrivains se sont déjà glissés dans la peau d'une femme, Arnaud Friedmann en fait une prouesse, sondant au plus près les tourments d'une quadragénaire "encore séduisante" aux prises avec le temps qui passe et les aléas du désir. Son côté obsessionnel peut dérouter au début, mais l'écriture impressionniste du romancier, d'une grande acuité, et la construction très maîtrisée du scénario ferment jusqu'à la fin. Une fin sidérante. **Delphine Peras**

La femme d'après

Manufacture de Livres

La vie qui commence

Par Adrien Borne.

Lattès, 234 P., 19,90 €.

La note de L'Express : 3/5

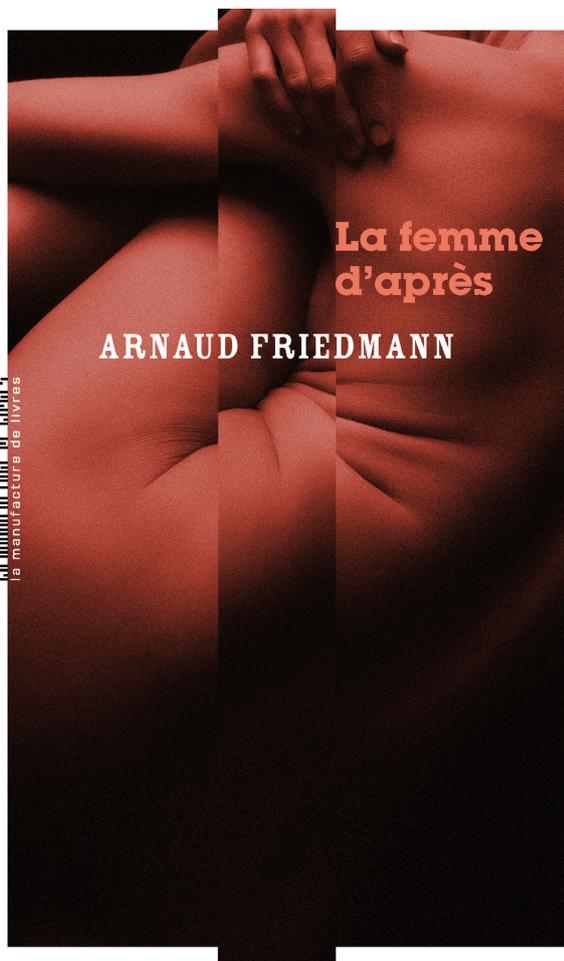
L'été, dans une colonie de vacances semblable à tant d'autres. Gabriel a 12 ans et la chance de taquiner assez bien le ballon pour se faire une place dans le groupe des grands. L'allégresse semble sans fin. Jusqu'à ce qu'un moniteur abuse de lui. Matin après matin. Pourtant, ce roman n'est pas le récit d'une enfance foudroyée par un pédophile. Ni la description des séquelles d'une onde de choc. Encore moins le tableau d'une quelconque résilience. Et pour cause. Durant vingt ans, Gabriel n'a aucun souvenir de ces agressions. Au cours d'une échappée chez son grand-père, vigile d'une fosse sans fond dans laquelle l'histoire nous dira qu'il est mortel de s'aventurer, jaillit "le pressentiment d'un ravage". D'indice en indice, de psys en chaman amazonien, l'adulte finit par renouer avec l'enfant.

Avec *La vie qui commence*, Adrien Borne signe [. Ici pas de miracle salvateur, de sentiments convenus, mais des abysses dans lesquels on tâtonne. Comme dans son premier roman, le très remarqué *Mémoire de soie*, le journaliste de LCI explore les méandres de la mémoire, les secrets de famille, mais aussi le statut de victime. D'une plume caustique, exempte de complaisance, il rend hommage à tous ceux qui se débattent avec ce statut, avançant cahin-caha, parfois "en rapetissant". Ceux qui, comme lui, savent bien qu'il ne suffit pas de parler, et qu'"une fois qu'on a posé les mots, ça ne fait que commencer". **Pauline Leduc**](#)



Femmes

D'AUJOURD'HUI



SI C'ÉTAIT MOI ?

Après une soirée avec un amour de jeunesse, qui ne s'est pas prolongée comme elle l'espérait, une femme, seule, rentre à son hôtel et est vulgairement interpellée par 4 hommes... Malgré la peur, aucune agression physique. Le lendemain, elle apprend que quelques minutes plus tard, au même endroit, ces mêmes hommes ont tué une jeune fille. Désormais, elle vit rongée par la culpabilité (son attitude est-elle l'une des causes du meurtre ?) et la colère (Pourquoi pas elle ? Est-elle trop vieille ?). Un roman psychologique qui aborde les ambiguïtés des questions que l'on se pose après la quarantaine en y appliquant le filtre d'un drame non vécu... mais qui aurait pu. Glaçant !

***La femme d'après*, Arnaud Friedmann, éd. La Manufacture de Livres.**

TEXTE MICHEL DUFRANNE
COORDINATION JULIE BRAUN

Des poupées pour se réparer

ROMAN ★★★★★

Dans « La maison de poupée », un album de photos mettant en scène des figurines, Florence Hirigoyen raconte son enfance fracassée par un inceste.

Ce livre est unique et exceptionnel. Unique car son autrice, orthophoniste pour enfants, raconte un traumatisme infantile sous la forme d'un roman-photo dont les personnages sont des poupées. Et exceptionnel parce que le résultat, alternant le noir et blanc pour l'enfance et la couleur pour l'âge adulte, est d'une créativité et d'une puissance émotionnelle rares.

La maison de poupée s'ouvre sur le père de Florence qui,

hospitalisé, demande à sa femme et à ses trois filles où elles déposeront ses cendres. Elle est la seule à refuser de répondre. On apprend vite pourquoi : à 4 ans, elle a subi un viol de la part de cet homme froid et cassant. Qui, sur les photos volontairement floues, a l'aspect d'un squelette. Elle devient une fillette « docile », « passive », qui guette le danger partout et se réfugie dans les livres, et dont la mère est si « fière ». Une mère qui, des années après, lorsque sa fille lui répète que ce n'est pas « sage » qu'elle était, mais « fracassée », ne veut rien entendre.

Elle grandit dans la « peur des hommes » et lorsqu'elle a elle-même une fille, elle refuse que son grand-père l'approche.

Comme beaucoup d'enfants agressés sexuellement, elle se tait, enfouit son secret au fond d'elle-même. Même si, par le dessin, elle tente d'en parler à sa mère qui lui ordonne de se taire ou « ton père se tuera ». Cet inceste hante ses cauchemars où sa mère est complice, qu'elle raconte à sa psy qui ne trouve qu'à lui conseiller de retrouver le sommeil. Elle grandit dans la « peur des hommes » et lorsqu'elle a elle-même une fille, elle refuse que son grand-père l'approche, coupant tout lien avec sa famille pendant dix ans. Et puis, un jour de 2019, Florence Hirigoyen découvre dans une brocante une figurine ressemblant à son père. Elle va en acheter d'autres et reconstruire les décors de son enfance qu'elle prend en photo. Très subtilement, elle se met en scène à différents âges de sa vie, la petite et l'adulte étant même amenées à se rencontrer lorsque la première demande à la seconde de ne pas renoncer à son projet.



Elle: Tu ne te souviens pas? Comme j'étais fière! Tu étais si sage, mes copines étaient très impressionnées.



F.: Je n'étais pas sage, Murti, j'étais fracassée.



Elle: Ah non! Tu ne vas pas encore mettre ça sur le tapis!



Elle: Quand passera-tu enfin à autre chose?



L'ouvrage alterne le noir et blanc pour l'enfance et la couleur pour l'âge adulte.

Par ce biais, elle prend ainsi la défense de son « moi-enfant », cessant de se juger « responsable, coupable, méprisable ». Pour, enfin, tenter

de parvenir à se réparer.
MICHEL PAQUOT
» Florence Hirigoyen, « Maison de poupée », Les Arènes, 216 p.

SORTIES

ROMAN ★★★★★

Une hantise dévorante

On reste parfois subjugué par la profondeur de certains romans. C'est le cas de celui-ci. Une nuit, à Montpellier, une femme dans la quarantaine échappe à une agression. Mais pas une fille plus jeune assassinée non loin. Le meurtrier est arrêté. Pourquoi l'a-t-il épargné? Cette question la hante. Jusqu'à aller le voir en prison. L'écriture traduit merveilleusement les tourments qui la dévorent intérieurement. M.P.
» Arnaud Friedman, « La femme d'après », La Manufacture de Livres, 200 p.



JEUNESSE ★★★★★

Brûlante révolution

Boule de feu assoupie au cœur de la terre, là-bas, tout au fond, Magma s'ennuie et veut prendre l'air. Curieuse, elle déboule à la surface avec toute sa ferveur et son énergie. Mais on la repousse, on l'enterre à nouveau et Magma n'apprécie pas du tout l'accueil qui lui est réservé. Elle va donc nous montrer de quel bois elle se chauffe...
Un album métaphorique bouillonnant de vie dans lequel pointe une certaine critique environnementale. F.G.
» Marine Rivoal, Rouergue, 3 ans.



JAZZ PSYCHÉ ★★★★★

Yokai, collectif qui déménage

Mauvais génie ou fantôme du folklore japonais, Yokai est un peu le nouveau son turbulent qui secoue à la fois les jazzes et les rockeurs. Mix indéfinissable donc que cet octet composé de musiciens d'horizons divers, mais tous impliqués dans une musique qui touche à l'électro, mais aussi au côté riff des combos de jazz, associés à un sens de la mise en oreille très réussie — on cite d'ailleurs à raison Ennio Morricone comme référence sur l'aspect cinéma de cette musique. Brillant! J.P.G.
» Humpty Dumpty Rec



NOUVELLES ★★★★★

Perdus dans le tableau

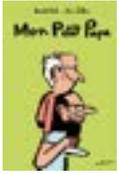
Souvent, on les voit à peine. D'ailleurs, leur absence ne perturberait pas fondamentalement, l'harmonie générale. Pourtant, le peintre les y a placés. Ce sont ces petits personnages qui habitent modestement un tableau, ces « oubliés de la peinture ». L'autrice en a débutsqué dans une trentaine d'œuvres de Monet, Fragonard, Caillebote ou Van Gogh, à chaque fois reproduites, auxquels elle offre de touchantes vies possibles. M.P.
» Marie Sizun, « Les petits personnages », Arléa, 248 p.



JEUNESSE ★★★★★

Papa a rétréci

Quand on est enfant, un papa c'est grand. Puis, on grandit et les papas semblent rétrécir parfois au point de redevenir des enfants qu'il faut surveiller et dont on doit s'occuper. C'est avec beaucoup de tendresse ce que raconte le nouvel album de Davide Cali. Face à la vieillesse, on se trouve souvent désemparé. Voir nos parents vieillir bouleverse nos certitudes fondamentales mais pas l'amour que l'on a pour eux. F.G.
» Davide Cali et Jean Julien (ill.), « Mon petit papa », Sarbacane, 6 ans.





SORTIR

DOUBS

« La Femme d'après », un roman au féminin entre Besançon et Montpellier

L'écrivain bisontin Arnaud Friedmann signe avec « La Femme d'après » son 8^e livre, paru ce jeudi ; le récit saisissant d'une femme entre deux âges en proie à l'intrigue et aux soubresauts de ses propres tourments. Il est en dédicace ce samedi aux Sandales d'Empédocle. Interview.

Comment est née l'idée de ce roman, où une femme bascule suite à une agression de rue qui ouvre une faille en elle ?

« J'avais envie d'écrire sur le rapport au corps qui change et je me suis dit que la question du vieillissement pouvait être intéressante à traiter du point de vue féminin, d'autant que je suis toujours plus à l'aise pour écrire quand le personnage est loin de moi. Cela s'est croisé avec les réflexions d'amies disant que, comme homme, je ne pouvais pas comprendre ce que ressentaient les femmes qui se promènent seules le soir dans la rue. La littérature, qu'on la lise ou qu'on l'écrive, permet aussi d'appréhender des situations qui ne sont pas courantes au quotidien. Le livre s'est ainsi structuré à partir de la scène de départ que j'avais en tête. J'ai laissé le personnage mûrir pendant deux ans dans ma tête

et, quand je me suis mis à écrire, c'est venu comme cela. »

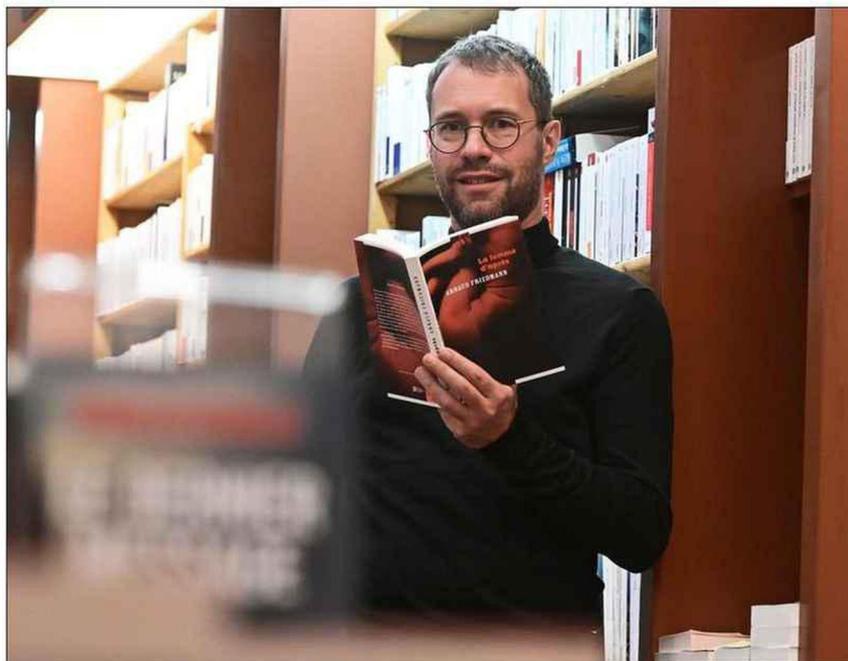
Vous êtes-vous informé sur les façons de tenter de désamorcer une agression pour imaginer la scène inaugurale ?

« Non. Je n'aime pas me renseigner. En revanche, pour la suite, je suis allé à Montpellier, j'ai fait le trajet en bus et je suis allé à la prison pour connaître les lieux. Mais pour la psychologie, tout est inventé. J'avais la scène de départ mais je ne savais pas en commençant à écrire comment le personnage allait réagir... »

Tout au long du roman, on est dans la tête de cette femme entre deux âges, sur une ligne de crête à la fois sensible, captivante et qui évite toute caricature. Sachant qu'entre autres tourments, elle souffre de prosopagnosie : elle ne reconnaît pas les traits des visages, et ne peut donc pas faire de portraits-robots...

« C'est également mon cas. Et je pense que cela joue dans ma manière d'écrire : je prête plus d'attention aux autres détails. »

Ne craignez-vous pas, en



Arnaud Friedmann signe avec « La Femme d'après » son 8^e livre et 7^e roman, le récit haletant d'une femme entre deux âges, chavirée par un crime dont elle aurait pu être la victime. Photo ER/Franck LALLEMAND

cette période d'idéologie "woke", que l'on vous reproche à vous, mâle blanc, de vous mettre à la place d'une femme, qui plus est sérieusement névrosée ?

« C'est une femme à la limite de la folie, mais en aucun cas un manuel de réaction aux agressions ! Avec « Jeanne en juillet »,

j'avais déjà parlé d'une femme, enceinte celle-ci. Je n'ai pas de filtre quand j'écris. Je ne me pose pas la question de la réception du texte. Ceci étant, j'ai fait lire « La Femme d'après » à des lectrices qui m'ont dit que c'était cohérent et juste psychologiquement. Et puis, toutes proportions gardées, Flaubert a bien écrit « Ma-

dame Bovary » et Marguerite Yourcenar « Les Mémoires d'Adrien... »

Pierre LAURENT

Arnaud Friedmann dédicacera « La Femme d'après » (éd. La manufacture de livres, 200 pages, 18,90 €), ce samedi aux Sandales d'Empédocle, Grande-rue à Besançon.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **550000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Fevrier 2022 P.41**

Journalistes : **S.L.**

Nombre de mots : **108**

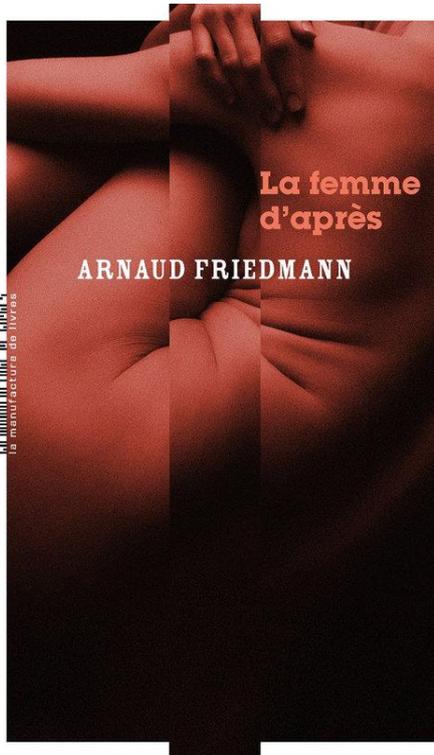
LE RÉCIT DÉRANGEANT L'échappée belle

Une femme regagne son hôtel après un dîner. La nuit est légère mais un groupe d'hommes l'interpelle : des mots d'abord, une insulte ensuite, avant de repartir... Le lendemain, le corps d'une jeune femme qui n'a pas eu autant de chance est retrouvé dans le même quartier. Commence alors une quête indicible, poisseuse et pétrie de culpabilité pour comprendre pourquoi ses agresseurs « n'ont pas voulu d'elle ». Une très fine description des mécanismes qui se mettent en place après une agression et un portrait de femme saisissant. S.L.

« La femme d'après », Arnaud Friedmann, La Manufacture des Livres, 18,90 €.



La femme d'après, d'Arnaud Friedmann - EVADEZ-MOI



« Mon téléphone sonne, je ne réponds pas, le poids des gestes à accomplir pour décrocher, me lever, commander un autre café, s'avère insurmontable. Plus tard, je marche dans Montpellier. Les intersections des rues sont emplies d'autochtones, de touristes, d'individus dont la présence interdit aux meneurs de se mettre en travers du chemin des femmes, de les traiter de connasse et de disparaître. Je marche, mes pas ne me permettent pas de me réapproprier ma liberté, de me reconstituer une insouciance. »

Commencer l'année avec La Manufacture de Livres c'est un très bon départ et cette rentrée littéraire a commencé pour moi avec un roman qui sonne comme une introspection de la femme dans une période de sa vie parfois difficile.

Pour la beaucoup de femmes, l'apparence est très importante. C'est souvent une arme de séduction. C'est quelque chose qui s'entretient et, même si la femme est consciente que sa beauté est éphémère, un atout qu'on voudrait conserver le plus longtemps possible. Quand la jeunesse passe et que la beauté fane, on peut jouer d'artifices et continuer à se voiler la face. Vouloir retrouver ses vingt ans devient parfois une obsession avant l'acceptation nécessaire.

C'est de cela que va vous parler Arnaud Friedmann. Au travers de la narratrice qui, en essayant de retrouver ses vingt ans, en revoyant celui qu'elle avait séduit alors, cet homme qui ne la retient pas chez lui ce soir d'été, croise le chemin de jeunes dans les rues de Montpellier.



Elle se sent victime comme de ségrégation. Elle va se sentir insultée, puis viendra l'humiliation qui est double. A cette victimisation dont elle use vient s'ajouter une culpabilité envers la jeune femme retrouvée morte à deux pas de l'endroit de son agression, assassinée très peu de temps après et qui, pense-t-elle, est morte parce qu'elle, elle était trop vieille.

Arnaud Friedman est arrivé à se glisser dans la peau de cette femme pour nous montrer tous les sentiments qui sont en elle, qui l'oppressent. Derrières les mots écrits sur ces pages, on ressent tout de même un peu de masculinité car le texte n'est pas complètement empathique. Volontairement ou pas, l'auteur fait s'entrechoquer certaines réactions face au désarroi de la narratrice. On peut sentir sa souffrance mais il se dégage parfois un soupçon de reproche envers ce personnage finalement autocentré.

Beaucoup de choses dont parle l'auteur sont vraies, sont endurées ou ressenties chaque jour par des millions de femmes ayant dépassé la quarantaine dans le monde.

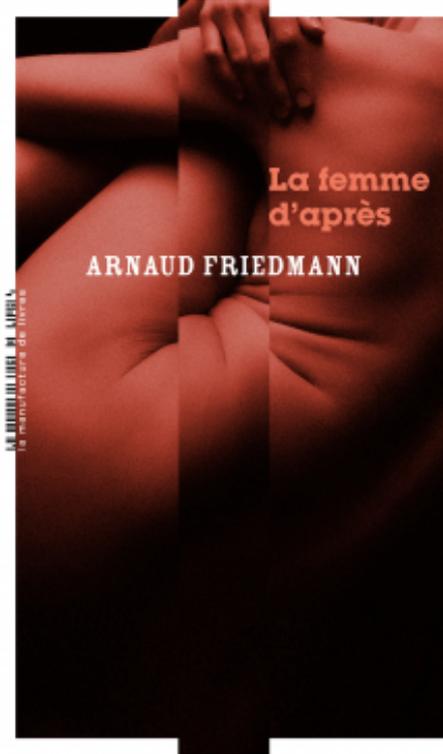
Pour des lectrices il s'agit de mettre des mots sur des sentiments, pour des lecteurs peut-être un peu leur ouvrir les yeux et leur insuffler un peu d'indulgence, de compréhension pour éviter, parfois, des drames.

Quand une agression n'a pas lieu mais a des incidences tout aussi dévastatrices, quand la femme d'après ne sera plus jamais la femme d'avant, c'est à découvrir à La [Manufacture de livres](#).

Résumé de l'éditeur :

Dans la nuit, elle regagne son hôtel après ce dîner avec un amour de jeunesse, retrouvé vingt ans plus tard. Elle se sent légère, grisée par la promesse de cette nouvelle aventure. Mais quatre hommes s'arrêtent soudain devant elle. Des mots échangés, une insulte, un regard qui refuse de se baisser. Ils repartent. On pourrait dire que rien ne s'est passé et pourtant demeure en elle une angoisse sourde. Son trouble grandit quand le corps d'une jeune fille est retrouvé le lendemain dans le même quartier. Pourquoi se sent-elle coupable de cette mort ? Qu'y a-t-il en elle qui dissuade ? Pourquoi lui trotte dans la tête le soupçon indigne de n'avoir pas été assez désirable ?





[La Femme d'après](#)

Il y a l'air tiède du milieu de la nuit, quelques moteurs en écho, le bourdonnement des télévisions à l'intérieur des immeubles, puis soudain, des voix. Je ne m'y attendais pas. Je pensais avoir le trajet pour moi. J'avais fantasmé ce retour solitaire jusqu'à ma voiture, dix minutes pour infuser la soirée, ses promesses.

<https://www.lamanufacturedelivres.com>



Fragile

De la rencontre nocturne d'une femme avec de potentiels agresseurs, l'écrivain bisontin Arnaud Friedmann fait un roman d'une sensibilité à fleur de peau sur la vie qui passe.

Le nouveau roman d'Arnaud Friedmann ose tout. Photo J.-C. POLIEN

"La femme d'après", d'Arnaud Friedmann. Photo DR

La femme d'après ». Mais d'après quoi ? C'est tout le problème. Comment décrire une agression qui n'a pas eu lieu ? Comment repérer le moment où soudain on est devenue vieille ? Arnaud Friedmann relève magistralement le défi de se glisser dans la tête et dans la peau de sa narratrice pour mieux dire l'indicible. L'écrivain, né en 1973 à Besançon, n'en est pas à son coup d'essai. Il nous avait déjà bien embarqués avec ses nouvelles dans « La vie secrète du fonctionnaire » en 2016. Déjà, il sondait l'humain. Cette fois, il empoigne son lecteur de la première à la dernière ligne d'un roman qui marche sur un fil. Sans jamais le laisser tomber.

« Le sujet que je voulais traiter était cet instant de basculement où on se rend compte dans le regard de l'autre qu'on n'est plus jeune », explique Arnaud Friedmann, quand on lui demande comment l'idée lui est venue d'aller creuser l'émotion intime d'une femme échappant de justesse à un viol et à la mort. « Comme je me sens plus libre pour écrire lorsque j'utilise un " je" féminin, ça m'a amené vers cette scène initiale d'où tout le reste du roman a découlé... »

Parce que certes, il y a la mauvaise rencontre. « C'est pas prudent de se balader toute seule, comme ça, la nuit, madame. » Elle qui se sentait si légère, après avoir revu son ancien amant, d'avoir finalement préféré rentrer à l'hôtel en cette douce nuit d'été à Montpellier. Elle qui était venue de Besançon juste comme ça, pour voir si vingt ans après la magie pouvait renaître. « T'as entendu ce que j'ai dit ? C'est pas prudent, ce que tu fais. » Ils sont quatre face à elle, mais un seul lui parle. De si près qu'elle sent son haleine mentholée. « Tu me réponds, conasse ? » Il n'a pas dit « salope »... Parce qu'elle « en tire un courage inouï, déplacé, une absence de peur absolue », elle va lui répondre, lui proposer une cigarette, lui montrer une photo de ses deux filles... Et les quatre vont finalement « se casser ». L'angoisse qui l'accompagne ensuite est celle que toutes les femmes ou presque ont déjà connue au moins une fois dans leur vie.

À partir de là, forcément, on oublie complètement que l'écrivain est un homme. Mais surtout, on sent qu'on va aller creuser plus profond. Qu'au-delà de cette scène à la mécanique implacable, c'est un questionnement vertigineux qu'Arnaud Friedmann va nourrir méticuleusement au fil des pages.

D'abord il y a l'insomnie, les cauchemars... et puis la culpabilité. Pourquoi la culpabilité ? Le rapport à la mère est là, qui sous-tend immédiatement le récit et qui l'accompagnera jusqu'au bout. La mère de la narratrice, la mère qu'elle est elle-même pour ses filles. Ce poids de la mère, comme une enclume. Et puis l'horreur de découvrir plus tard dans la presse qu'une fille de 20 ans a été retrouvée poignardée dans le même quartier, la même nuit, juste après sa propre rencontre avec les agresseurs. « Tu l'as échappé belle ! » lui lance sur la plage son ancien amant avant d'aller se baigner joyeusement. Elle est désormais celle dont les assassins n'ont pas voulu. Pourquoi ne l'ont-ils pas tuée, elle ? Pourquoi ne l'ont-ils pas violée, elle ? Cette fois elle sait que plus rien ne sera jamais comme avant. Comme avant l'agression. Comme quand elle était jeune.

« La femme d'après », d'Arnaud Friedmann. 200 pages. 18,90 €. Éd. la [Manufacture de livres](#).



Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience : 1347323

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

17 Février 2022

Journalistes : Valérie

SUSSET

Nombre de mots : 3985



www.republicain-lorrain.fr

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)



01rYo99_MaTZzrqatQBsFT43KI82v2LlNKs0AEMBUccxbUhgASkz1UhdBdaKSu0Wcgr9IecvjyH0vzp4c8q7IAwMwY5

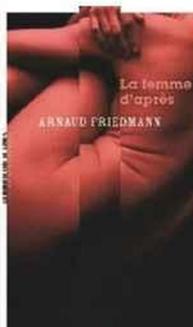




LES LIVRES

ROMAN NOIR

Obsession malsaine



Une nuit sombre, dans un quartier résidentiel de Montpellier. Une jeune fille de 20 ans est assassinée. Le meurtrier est bientôt incarcéré à la prison de Villeneuve-lès-Maguelone. Ce terrible drame

provoque une onde de choc chez l'héroïne. L'agresseur, elle l'a croisé un peu plus tôt dans la nuit. La victime, ça aurait pu être elle. Et bientôt, une obsession s'installe: et si elle avait été épargnée parce qu'elle est... trop vieille ? Au fur et à mesure que la miraculée arpente les rues du Clapas, elle prend conscience des blessures du temps, des conséquences des désirs inassouvis. Et se rapproche dangereusement de sa part d'ombre jusqu'à un geste fatal. Un angoissant voyage pour un roman noir dérangeant.

M.B.

La Femme d'après d'Arnaud Friedmann
(éd. La Manufacture des livres), 208 p., 18,90 €. Paru le 6 janvier.



Famille du média : **Médias régionaux**
(hors PQR)

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **48000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Fevrier 2022 P.19**

Journalistes : -

Nombre de mots : **248**

LECTURE

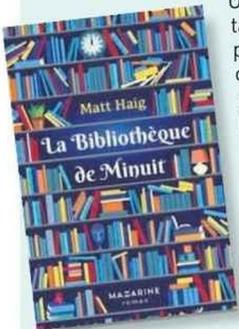


Notre sélection du mois
avec Olivier Dorgère,
de la librairie du Marais



La Bibliothèque de Minuit

Matt Haig, Mazarine, 413 pages
22 €



Oscillant entre fantastique et développement personnel, ce roman interroge sur la vie en général, le destin totalement lié aux choix que l'on fait. Nora va expérimenter différentes vies avec ses bonheurs, ses peines et surtout ses désillusions. Trouvera-t-elle la vie parfaite ? Un roman plein de philosophie, d'imagination et d'émotions !

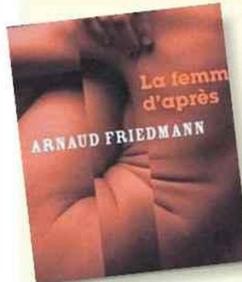
U4

Yannis, Stéphane, Koridwen et Jules. Adrian Huelva, Pierre-Paul Renders et Denis Lapière. Dupuis. 144 pages chaque tome, 14,50 € l'exemplaire

Qui survivra au virus U4 ? Yannis, Stéphane, Koridwen et Jules ont entre 15 et 18 ans. Ils ont mystérieusement survécu à un virus qui a décimé une grande partie de la population mondiale. Ils ne se connaissent pas, mais se rendent pourtant au même rendez-vous. Un étrange rendez-vous donné par Khronos, le maître du jeu en ligne Warriors of Time... Quatre ados, une aventure pour une adaptation de la saga phénomène !

La femme d'après

Arnaud Friedmann, La Manufacture de Livres, 200 pages,
18,90 €



Un soir, une femme se fait accoster et insulter dans la rue. Elle tient tête, et saura plus tard, qu'elle a échappé à la mort cette nuit-là. Elle devient alors victime invisible d'un incident qui va faire l'effet d'un tsunami en elle. Un récit envoûtant qui nous absorbe dans les angoisses et les désirs de cette femme... jusqu'à la toute fin du livre.



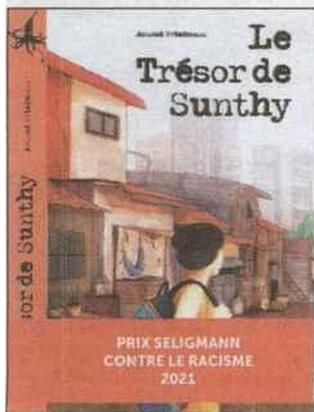


LITTÉRATURE Son huitième roman

Arnaud Friedmann est "La femme d'après"

L'auteur bisontin s'est mis dans la peau d'une femme qui échappe à une agression. Angoissée par cet épisode qui la renvoie à son inexorable vieillissement, elle s'enferme dans un huis clos avec elle-même.

Le Monde, L'Express, parmi d'autres magazines et multiples blogs de lecteurs ont salué tour à tour la



En ce début d'année, un autre de ses romans (jeunesse) a décroché le Prix Seligmann contre le racisme.

qualité du nouveau roman du Bisontin Arnaud Friedmann, soulignant sa belle capacité à sonder l'âme d'une femme de quarante ans dans la peau de laquelle il a su se glisser pour raconter cette histoire.

Échappant de peu à une agression alors qu'elle se promène dans les rues de Montpellier, cette quadra apprendra le lendemain qu'une véritable agression commise juste après, par la même bande, a causé la mort d'une jeune fille. Entre culpabilité et angoisse, elle ruminera pendant la durée du livre cet épisode traumatisant pour elle, se posant mille questions sur elle-même et l'attraction qu'elle exerce, ou plus du tout, sur les hommes.

La prouesse, elle a bien été pour Arnaud Friedmann, dans un tout autre registre que ses pré-

cedents romans, à s'immiscer dans les rouages tortueux de cette femme dont il ne dévoile presque rien du reste de sa vie. L'autre prouesse, que d'aucuns pourraient qualifier de longueurs, est de consacrer les presque 200 pages du roman à ces tourments intérieurs. "Le but de ce roman n'était pas de me mettre dans la peau d'une femme mais de lancer une

Une tension presque palpable physiquement.

réflexion sur le vieillissement, sur l'âge. À travers le personnage de cette femme, j'étais sans doute plus libre de dire ce que je veux" commente Arnaud Friedmann en avouant que

cette question du vieillissement le taraude aussi.

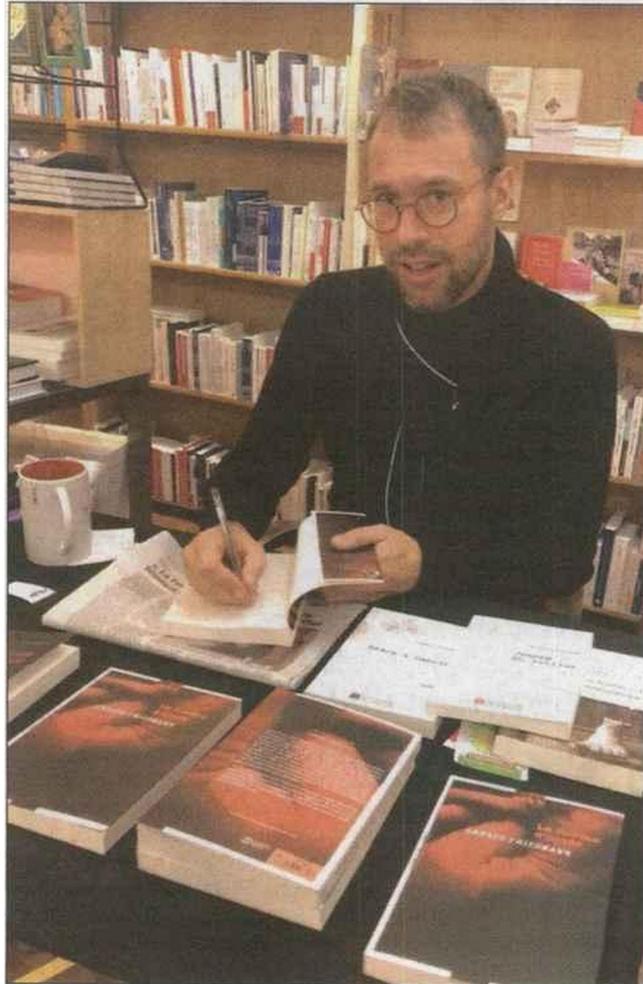
Il se trouve que le hasard a bien fait les choses pour l'auteur bisontin dont le livre trouve un écho dans l'actualité tragique du moment (agressions et féminicides, mouvement Me Too, etc.), sans que ce recoupement soit volontaire puisque "j'ai entamé l'écriture de ce roman en 2015. Je n'ai donc aucunement souhaité surfer sur une vague" avoue l'auteur.

S'il ne se passe finalement pas grand-chose dans ce huis clos avec elle-même, l'héroïne sait à travers la plume délicate d'Arnaud Friedmann captiver son lecteur jusqu'au bout, avec une tension presque palpable physiquement, dévoilant une fragilité qui confine à la folie.

Après cette Femme d'après dont le succès dépasse aujourd'hui largement les frontières régionales, on a hâte de voir sur quel terrain Arnaud Friedmann va inviter ses lecteurs pour son roman d'après... Pour lui, ce début d'année est plutôt prolifique car il vient de recevoir en parallèle le Prix Seligmann contre le racisme pour un de ses romans jeunesse cette fois, Le "Trésor de Sunthy" paru un peu plus tôt. Il lui sera remis à la Sorbonne à Paris au printemps. ■

J.-F.H.





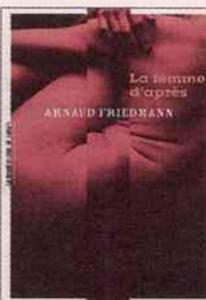
L'auteur bisontin en dédicaces avec son dernier roman.

LA FEMME D'APRÈS - Par Arnaud Friedmann
La manufacture de livres - 18,90 euros



LIVRES

Gaspard Iris



La femme d'après

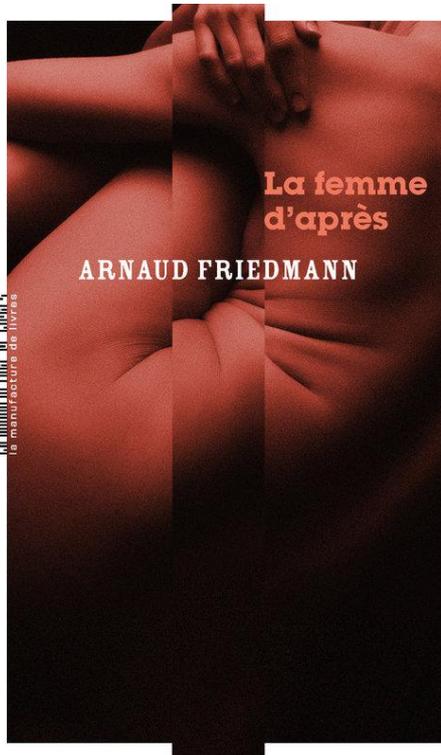
Un roman d'Arnaud Friedmann

Un soir d'été, une femme dont nous ne connaissons pas le prénom rentre – seule – à son hôtel, après un dîner de retrouvailles avec un amour de jeunesse... La nuit qui promettait d'être légère prend une tournure beaucoup plus sombre quand un groupe d'hommes l'interpelle. Des mots sont échangés, une insulte fuse même... Après quoi chacun repart de son côté. Passé le soulagement immédiat, l'angoisse sourde d'avoir échappé à quelque chose de grave étreint la narratrice, qui ne sait à qui s'ouvrir de cette violence de rue, qu'elle sait insignifiante aux yeux de tous, parce qu'invisible. Le lendemain, la culpabilité s'ajoute à l'angoisse quand une jeune femme, qui n'a pas eu sa chance, est retrouvée morte dans le même quartier. Pourquoi a-t-elle, elle, réussi à échapper à ses agresseurs? Qu'a-t-elle fait? Ou pas fait? Qu'a-t-elle de plus? Ou de moins? Ses agresseurs l'ont-ils jugé trop vieille? Pas assez désirable? Si ce portrait de femme, écrit par un homme, reste en mémoire longtemps une fois la dernière page tournée, c'est qu'en effleurant avec délicatesse ces questions taboues, l'auteur se refuse aux réponses définitives ou aux conclusions hâtives. Et dans le même temps, avec la précision d'un horloger – à moins que ce soit celle d'un chirurgien – il démonte la mécanique de l'agression et ses répercussions sur la psyché de son personnage à l'aide d'une écriture aussi sèche qu'empathique: *« 20 à 23 ans. Et moi tellement plus, tellement plus malgré mes pas légers dans la nuit, l'illusion où j'étais de ma jeunesse retrouvée, des premières amours recommencées. »* Un roman absolument bouleversant.

La Manufacture de livres, 208 pages, 18,90 €



La femme d'après : dans la tête d'une femme qui vacille



«20 à 23 ans. Et moi tellement plus, tellement plus malgré mes pas légers dans la nuit, l'illusion où j'étais de ma jeunesse retrouvée, des premières amours recommencées. »

La narratrice du nouveau roman d'Arnaud Friedmann, la femme d'après, n'est jamais nommée.

On sait en revanche car le roman commence ainsi, qu'un soir d'août 2009, à Montpellier, où elle est venue retrouver son amour d'il y a vingt ans, elle s'apprête à regagner sa voiture lorsque quatre jeunes types la croisent.

"C'est pas prudent de se balader toute seule, comme ça, la nuit, Madame", lui lance l'un d'eux, visiblement le leader du groupe. "Tu me réponds, connasse ?" insiste-t-il. Elle ne perd pas contenance, engage le dialogue, ils passent leur chemin.

Mais le lendemain, notre quadragénaire apprendra qu'une jeune fille a été poignardée à mort cette nuit-là dans le même quartier.

Et que l'assassin est bien "le meneur" qui l'avait interpellée avant.

Pourquoi en a-t-elle réchappé ? Est-ce à cause de son âge ? Ce drame qui aurait pu être le sien va l'obséder au-delà du raisonnable, charriant culpabilité et questionnements, ravivant aussi des blessures anciennes.

L'auteur démonte la mécanique de l'agression et ses répercussions sur la psyché de son personnage à l'aide d'une écriture



dénuée de tout gras mais qui ne refuse pas l'empathie.

Un texte qui aborde des thématiques tabous avec beaucoup de finesse psychologique et une plume précise et percutante.



"Je n'avais pas l'impression, avant d'apparaître dans leur champ de vision, que leur conversation rendait un son grégaire. L'idée me traverse, je me hais pour cette idée, l'idée me traverse que je ne devrais pas être là, pas avoir traversé la France pour retrouver Jacques vingt ans après notre séparation, me mettre en travers du chemin de ces types, les contraindre à m'agresser. À laisser leur chef rouler ces mots menaçants, jouer la partition attendue"

Arnaud Friedman réussit pleinement à se glisser dans la peau de cette femme pour nous montrer tous les sentiments qui l'oppressent au plus profond d'elle même.

Il n'hésite pas à aiguiser son scalpel pour aller au plus près des tourments d'une quadragénaire aux prises avec le temps qui passe et les aléas du désir.

L'écriture impressionniste du romancier, d'une grande acuité, et la construction très maîtrisée du scénario nous font rentrer dans la psyché d'une femme au bord de la folie. Un portrait de femme, si puissamment écrit par un homme qui se refuse aux conclusions trop définitives.

lien vidéo:https://www.youtube.com/watch?v=yjl6Nnb_uIU&t=1s

Arnaud Friedmann La femme d'après,

Parution le 6 janvier 2022 chez La Manufacturede livres.



**C'est l'Happy
Hour France Bleu
Belfort Montbélia**

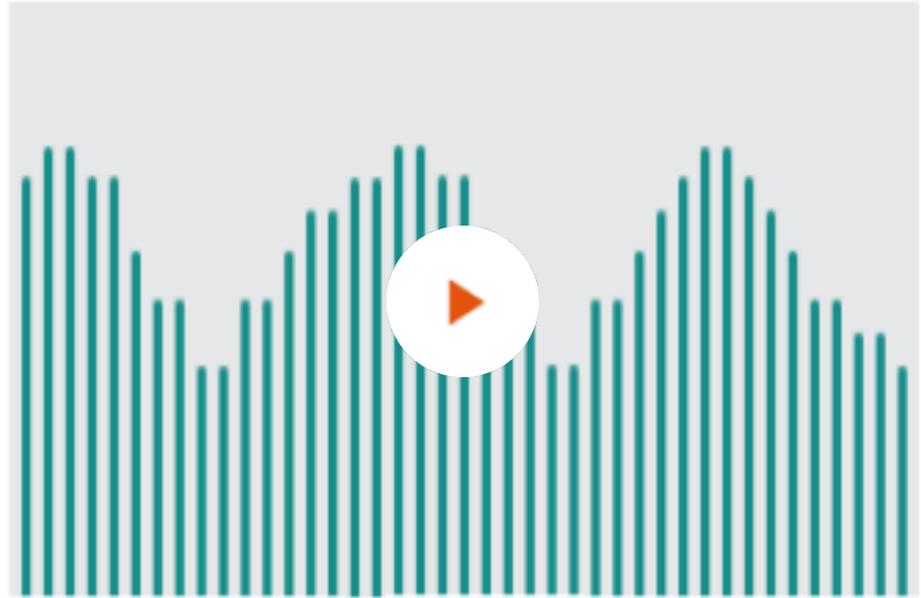
25 Janvier 2022

Durée de l'extrait : **00:16:43**

Heure de passage : **18h13**

Disponible jusqu'au :

26 Mars 2022



Résumé: Arnaud Friedmann, auteur du livre "La femme d'après" paru aux éditions La Manufacture de Livres, est invité dans l'émission pour parler de son livre. Itw de celui-ci.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

16:00 - 19:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos
Générales**

